

COOPÉRATION // En finançant des projets de partenariats multilatéraux sur l'innovation, le programme européen veut contribuer à rapprocher la recherche publique et la R&D des entreprises.

Public-privé : comment Erasmus+ favorise la fertilisation croisée

Julie Le Bolzer

En trente ans d'existence, Erasmus+ a considérablement élargi son périmètre. Outre la mobilité des étudiants, des enseignants, des demandeurs d'emploi, des apprentis, et bientôt des stagiaires, le programme – perçu par les Français comme la première réalisation de l'Union européenne (selon un sondage BVA de mai 2017) – finance également des projets de coopération en faveur de l'innovation. « Plus souples, plus ouverts, constitués d'acteurs multiples, les partenariats multilatéraux Erasmus+ offrent de réelles opportunités de collaboration pour innover, mutualiser et rapprocher monde éducatif, partenaires économiques et collectivités territoriales à l'échelle transnationale », explique Laure Coudret-Laut, directrice de l'Agence Erasmus+ France/Education Formation.

« Un investissement dans l'avenir »

Moins visibles que les dispositifs dédiés à la mobilité apprenante, les partenariats Erasmus+ se révèlent pourtant d'importance. Pour la France, ils ont été dotés d'une enveloppe de 130 millions d'euros sur la période 2014-2017, le budget par projet oscillant entre 250.000 euros et 300.000 euros. « Chaque euro que nous investissons dans le programme Erasmus+ est un investissement dans l'avenir », a estimé Jean-Claude Juncker, le président de la Commission européenne, à l'occasion du trentième anniversaire du programme Erasmus+. « Le message de la Commission est très clair : il faut être plus ambitieux », indique pour sa part Pierre Moscovici, commissaire européen aux Affaires économiques et monétaires, à la Fiscalité et à l'Union douanière.

En associant des partenaires complémentaires, les projets soutenus par Erasmus+ ont comme premier

effet le décloisonnement. « En tant qu'entrepreneur, j'ai apporté une approche pragmatique, en lien avec le terrain. Et, en rencontrant des acteurs étrangers du monde académique, je me suis ouvert à d'autres problématiques, notamment climatiques », pointe Laurent Lemarchand, dirigeant de l'entreprise de BTP ECS, qui a participé au Green Euro Hub. Ce projet, qui a bénéficié d'une subvention de plus de 400.000 euros de la part d'Erasmus+ et qui visait à redynamiser la filière du bâtiment en Europe, a impliqué une petite dizaine de partenaires du secteur...

Les organisations impliquées ? Des centres de formation estoniens, portugais, italiens et français ; l'université de Tallinn, en Estonie ; le Groupement d'intérêt public pour la formation continue et l'insertion professionnelle (GIP-FCIP) de l'académie de Caen et le réseau des Greta ; la Confédération de l'artisanat et des petites entreprises du bâtiment (Capeb) ; et la PME ECS. « Le secteur de la construction doit s'engager dans un processus écologique et requiert de nouvelles compétences "vertes". Le projet Green Euro Hub a permis de confronter de nouvelles façons de faire et de penser, et de créer des modules de formation innovants », détaille Nadine Norgeot-Véron, responsable de projet au GIP-FCIP de Caen, chargée de Green Euro Hub.

Des projets générateurs de changement

Autre exemple de projet financé par Erasmus+, l'European Food-STA, qui vise à l'amélioration des formations en agroalimentaire, a réuni sept universités européennes (d'Autriche, France, Portugal, Allemagne, Italie et Grande-Bretagne), des entreprises, ainsi que des associations et fédérations du secteur alimentaire (de six pays européens).

Parmi elles, l'Association nationale des industries alimentaires (Ania). « Dans notre secteur, les innovations en



Impliquant une dizaine de partenaires du secteur, le projet Green Euro Hub, qui visait à redynamiser la filière du bâtiment en Europe, a bénéficié d'une subvention de plus de 400.000 euros de la part d'Erasmus+. Photo DR

cours sont très diverses, portant aussi bien sur la transformation numérique et le Big Data, que sur les process de fabrication, l'impact de l'alimentation sur la santé, la logistique ou encore les économies d'énergie. C'est dans cet écosystème que le projet European Food-STA a conduit des acteurs du monde académique et de l'industrie alimentaire à créer des modules adaptés et un centre de formation dématérialisé, et à s'interroger sur la façon de susciter les démarches entrepreneuriales dans notre secteur », détaille Françoise Gorga, directeur recherche et innova-

tion à l'Ania. Quels que soient la thématique, le secteur d'activité et les partenaires impliqués, ces projets conjoints semblent favoriser les innovations et les démarches de transformation. « 84 % des porteurs de projet déclarent que les partenariats Erasmus+ sont générateurs de changement, conduisant au développement de nouvelles méthodes de travail, à la mobilisation d'outils collaboratifs et à l'acquisition de compétences nouvelles », souligne l'Observatoire Erasmus+ sur la coopération européenne. ■

« L'innovation pédagogique est un levier pour l'emploi et pour la croissance »

3 QUESTIONS À...

LAURE COUDRET-LAUT
Directrice de l'Agence Erasmus+ France/Education Formation



DR

1 Quels sont les enjeux de la coopération européenne en matière d'innovation ?

A travers le financement de projets de partenariat (jusqu'à 450.000 euros sur trois ans, dans trois pays minimum), Erasmus+ rassemble les acteurs économiques (50 % des partenaires) et associatifs, les collectivités et les établissements d'éducation et de formation en Europe. Reposant sur un benchmark européen en pédagogie et en ingénierie de formation, cette « société de la connaissance » favorise l'émergence et le transfert d'innovations, et permet aux citoyens européens d'avoir accès aux compétences les plus pertinentes pour leur insertion professionnelle dans un contexte mondialisé. Le master EMM-Nano, à la pointe de la recherche en nanoscience et nanotechnologies, a déjà diplômé 350 étudiants issus de 55 pays. Conscient de ces enjeux, le Parlement européen a annoncé sa volonté de renforcer les programmes en faveur de l'innovation,

dont Erasmus+ (+ 24 millions d'euros en 2018).

2 En quoi Erasmus+ génère-t-il de l'innovation ?

Selon notre Observatoire, 59 % des partenariats financés par Erasmus+ portent sur la création de produits ou pratiques pédagogiques qui n'existaient pas auparavant. 84 % des porteurs de projet déclarent aussi que ces partenariats sont générateurs de changements internes. Dans le domaine de la santé, par exemple, le projet eHealth Eurocampus vise à former des professionnels de la santé en France, en Espagne, en Allemagne, à Chypre et au Royaume-Uni. Au-delà des frontières de l'Europe, le projet Ideal implique un hôpital et une école de médecine en Ouganda, pour développer un programme et des outils de formation innovants. Des certifications sont également créées, comme celle de technicien de la performance énergétique du bâtiment.

3 Quel est le bilan de la Conférence Erasmus+ des 16 et 17 novembre dernier ?

Cette conférence internationale avec les agences Erasmus+ estonienne et espagnole a démontré l'importance de projets européens sur le numérique à l'école et sur l'ouverture au monde du programme Erasmus+ (201 pays). Lors de cette édition, le commissaire européen Pierre Moscovici a confirmé l'augmentation prévue du budget d'Erasmus+ pour 2021-2027, et la députée européenne Pervenche Berès a mis en garde contre une hausse de financement par des prêts qui irait à l'encontre de la notion d'égalité des chances prônée par l'Union européenne et la France.

Propos recueillis par J. L. B.

3 SALONS DE L'Étudiant

GRANDES ÉCOLES
COMMERCE & INGÉNIEURS

ÉTUDES & MÉTIERS D'AVENIR

DÉVELOPPEMENT DURABLE
JEUX VIDÉO & 3D

SANTÉ, SOCIAL & PARAMÉDICAL

9 & 10 DÉCEMBRE
PARIS ESPACE CHAMPERRET

© Photo Youri Zakovitch et Fotolia



Ile de France

SU

R&D

ANOUS PARIS



invitations, parcours personnalisé, conférences, programme...
L'APPLI SALONS DE L'ÉTUDIANT
à télécharger gratuitement sur

